



**EXAMENS D'ÉTAT EN VALLÉE D'AOSTE**

(Loi régionale n° 52 du 3 novembre 1998)

ANNÉE SCOLAIRE 2002/2003

**ÉPREUVE ÉCRITE DE FRANÇAIS**

(Pour toutes les classes terminales  
d'école secondaire de deuxième degré)

**Développez, au choix, l'une des sept options proposées.**

**TYOLOGIE A : RÉDACTION-DISSERTATION**

**Dissertation n° 1**

Donner et recevoir est fondamentalement une question d'amour et nous renvoie à notre condition d'humain en quête permanente de liens, confronté à la peur du manque, car ce que l'on offre à l'autre, c'est-à-dire un peu d'amour, c'est aussi ce qui nous fait défaut.

Les associations de bénévolat "Médecins Sans Frontières", "Terre Des Hommes", ainsi que "Croix Rouge Internationale" poursuivent le même but, celui d'aider les victimes de guerre et de soutenir l'aide aux personnes privées d'accès aux soins.

Exprimez vos réflexions vis-à-vis de l'action des bénévoles.

**Dissertation n° 2**

*"Chacun de nous se promène avec bienveillance dans cette galerie de portraits de lui-même qu'est sa mémoire (...). Tout au bout de la galerie, le dernier portrait n'est qu'un miroir où, bon gré mal gré, nous devons regarder et nous voir, tels que la vie nous a faits."* (Jean Guéhenno, *Changer la vie*).

*"Nous trouvons de tout dans notre mémoire. Elle est une espèce de pharmacie, de laboratoire de chimie, où on met au hasard la main tantôt sur une drogue calmante, tantôt sur un poison dangereux."* (Marcel Proust, *La prisonnière*).

Ces réflexions véhiculent toute la magie, toute l'intimité, tout cet étrange mélange de bonheur, de regret, de nostalgie, d'images qui composent la trace des souvenirs.

Avez-vous l'impression que la mémoire représente une valeur, une force et une aide pour l'humanité?

A partir de vos connaissances littéraires, dites quelle est votre opinion à ce propos.



## TYPOLOGIE B : ANALYSE- PRODUCTION

DOMAINE: LITTERAIRE -ARTISTIQUE

**SUJET: Un air musical, une chanson... à qui appartiennent-ils?**

Ecouter un air de musique, c'est aussi laisser vagabonder son imagination, mettre des images sur un air, s'inventer une histoire, laisser parler sa sensibilité.

De l'enfant à l'adulte, ce support permet d'exprimer ce que l'on ressent, de construire et de mettre en mots un imaginaire.

La musique prend tout le monde dans son univers où chacun retrouve un brin de sa vie, un parfum, un chagrin, un rêve inachevé.

... Mais tout le monde a une chanson à soi, un air qui lui rappelle un état d'âme, un événement particulier un souvenir d'amour, ou une époque de la vie ...

**CONSIGNE :** A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS :**

**Document n° 1: Quand la chanson devient propriété publique.**

*La chanson n'appartient ni à qui l'écrit ni à qui la chante... en effet lorsqu'on entend siffloter ou chanter un air à la mode, on a l'impression qu'elle appartient à tout le monde...*

Il y a une dizaine d'années, j'avais rendez-vous avec Francis Lemarque\* qui habitait, je crois, dans l'Est de la région parisienne. Il était arrivé avec un sourire radieux dans le bistrot où je l'attendais. Il me raconta qu'il avait été très content d'entendre le jour même dans le RER quelqu'un siffler l'une de ses chansons. "A Paris". Je répondis qu'on avait sans doute voulu lui faire un signe amical, lui rendre hommage. Mais non, ce qui le frappait surtout, c'était que le siffleur anonyme ne l'avait pas vu, pas reconnu, et qu'il sifflait cette chanson pour le plaisir: "A Paris" était définitivement descendue dans la rue. C'était là, pour lui, le signe du succès: lorsqu'une chanson devient propriété publique.

L'anecdote est caractéristique de toute l'œuvre de celui qui vient de disparaître. De son vrai nom Nathan Korb, il avait d'abord chanté en duo avec son frère, militant activement au Parti communiste et participant en 1936, pendant le Front populaire, au "Groupe Octobre" qui, autour de Jacques Prévert, menait des animations dans les usines en grève. Le même Prévert l'avait, en 1946, présenté à Yves Montand qui, en début de carrière, se cherchait un répertoire et fut son principal interprète ...

Les chansons de Lemarque ont été sur toutes les lèvres, dans tous les bals, dans toutes les têtes – et elles resteront longtemps dans nos mémoires: "Le petit cordonnier", "Quand un soldat", "La grenouille", "Bal, petit bal", "Toi tu ne ressembles à personne", "Les routiers", "Ma douce vallée"; il a écrit des centaines de chansons, certaines adaptées du russe ("Le



temps du muguet") ou de l'anglais ("Matilda"), mais qui toutes témoignaient d'un vrai sens de ce qu'est la chanson populaire.

Le genre n'est pas facile: un air que l'on retient facilement, que l'on fredonne, des mots qui s'impriment dans nos mémoires et dont, suprême hommage, on oublie le plus souvent l'auteur. Car Francis Lemarque était avant tout un anonyme, caché derrière son œuvre. Bien des artistes portent leur carte d'identité sur leur figure, sont reconnus partout et par tous, déclenchent des émeutes à chacune de leurs apparitions publiques, ce qui ne leur déplait pas nécessairement. Lemarque était d'une autre race, celle des artisans qui fignolent leur œuvre, la polissent, la perfectionnent, avant de la laisser partir vers d'autres voies, lorsqu'ils considèrent que l'objet est achevé.

Lemarque a chanté ses convictions, la classe ouvrière ou l'antimilitarisme, il a chanté la joie, l'amour et, par-dessus tout, il a chanté Paris, sa ville de prédilection, proposant toujours de petites chansons délicieuses et légères qui, parfois, disaient des choses graves.

Lorsqu'il se produisait sur scène, Lemarque s'accompagnait à la guitare mais on imagine surtout ses airs interprétés à l'accordéon, qui symbolise tout ce qu'il fit, tout ce qu'il fut. Une de ses chansons, "Rue de Lappe", popularisée par Mouloudji, est comme un résumé de son inspiration: le quartier de la Bastille, les pavés, les bals populaires, et cette rue de Lappe dans laquelle le Balajo était (déjà) le lieu de rendez-vous de tous les amoureux de la java, de l'accordéon, toutes classes sociales confondues... De ce point de vue, son œuvre constitue la meilleure illustration de la chanson populaire. Certains mettent dans cette expression une notion péjorative, d'autres, dont je suis, la considèrent au contraire comme un compliment. Les chansons de Francis Lemarque s'inscrivent dans une longue lignée, qui commence avec "Le temps des cerises" et se prolongera encore longtemps.

Charles Trenet a chanté dans "L'âme des poètes" ces airs et ces mots qui traînent dans nos mémoires: "Longtemps après que les poètes ont disparu leurs chansons courent encore dans les rues... Parfois on saute un mot, une phrase et quand on est à court d'idées on fait la la la la la ...". Il décrivait là, sans le savoir, le sort des chansons de Francis Lemarque, qui vient de partir à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

*Louis-Jean Calvet*

*Tiré de "Le Français dans le monde n° 322", 2002*

*\*Francis Lemarque, auteur, compositeur et interprète du Paris populaire, est mort samedi 20 avril 2002 à son domicile de la Varenne Saint-Hilaire, en banlieue parisienne. Il était né à Paris le 25 novembre 1917. Son père, tailleur, avait déserté l'armée tsariste. Sa mère, elle, avait fui les pogroms de Lituanie...*

## Document n° 2:

- *Barbara (1949) - J. Prévert / J. Kosma - Chantée par les Frères Jacques*
- *La Bastille (1955) - J. Brel – Paroles et Musique J. Brel*
- *Mourir pour des idées (1972) - Brassens*



## Barbara

*La destruction de Brest en 1944 vue par Jacques Prévert. La ville n'a été libérée que le 18 septembre 1944 après 43 jours de siège et d'intenses bombardements qui l'ont détruite à 90%. Brest dont il ne reste rien... Et qu'est devenue Barbara dans tout cela? Et comment Prévert a-t-il pu écrire une si jolie chanson avec une pluie de fer, de feu, d'acier et de sang? Un chef-d'œuvre dont il nous reste une immense et grandissime conclusion: "Quelle connerie que la guerre..." Rien n'a changé...*

Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest ce jour-là  
Et tu marchais souriante  
Épanouie ravie ruisselante  
Sous la pluie  
Rappelle-toi Barbara  
Il pleuvait sans cesse sur Brest  
Et je t'ai croisée rue de Siam  
Tu souriais  
Et moi je souriais de même  
Rappelle-toi Barbara  
Toi que je ne connaissais pas  
Toi que je ne connaissais pas  
Rappelle-toi  
Rappelle-toi quand même ce jour-là  
N'oublie pas

Un homme sous un porche s'abritait  
Et il a crié ton nom  
Barbara  
Et tu as couru vers lui sous la pluie  
Ruisselante ravie épanouie  
Et tu t'es jetée dans ses bras  
Rappelle-toi cela Barbara  
Et ne m'en veux pas si je te tutoie  
Je dis tu à tous ceux que j'aime  
Même si je ne les ai vus qu'une seule fois  
Je dis tu à tous ceux qui s'aiment  
Même si je ne les connais pas

.....



### La Bastille

*Cette forteresse de Paris fut d'abord citadelle militaire, puis prison d'Etat, elle fut prise par les émeutiers le 14 juillet 1789 et devint le symbole de la lutte contre le pouvoir absolu et de la victoire du peuple.*

Mon ami, qui croit que tout doit changer  
Crois-tu le droit d'aller tuer les bourgeois  
Si tu crois encore qu'il nous faut descendre  
Dans le creux des rues pour monter au pouvoir  
Si tu crois encore au rêve du grand soir  
Et que nos ennemis, il faut aller les pendre

Dis-le toi désormais  
Même s'il est sincère  
Aucun rêve jamais  
Ne mérite une guerre  
On a détruit la Bastille  
Et ça n'a rien arrangé  
On a détruit la Bastille  
Quand il fallait nous aimer

Mon ami, qui croit, que rien ne doit changer  
Te crois-tu le droit de vivre et de penser en bourgeois  
Si tu crois encore qu'il nous faut défendre  
Un bonheur acquis au prix d'autres bonheurs  
Si tu crois encore que c'est parce qu'ils ont tort  
Que les gens te saluent plutôt que de te pendre

Mon ami, je crois que tout peut s'arranger  
Sans cris sans effroi même sans insulter les bourgeois  
L'avenir dépend des révolutionnaires  
Mais se moque bien des petits révoltés  
L'avenir ne veut ni feu ni sang ni guerre  
Ne sois pas de ceux-là qui vont nous les donner

.....

### Mourir pour des idées

*C'est ici une représentation liée à l'état de l'esprit qui contient une valeur symbolique et un concept patriote à défendre. L'auteur y croit, mais il dit aussi qu'il préfère mourir de mort lente.*

Mourir pour des idées, l'idée est excellente,  
Moi, j'ai failli mourir de ne l'avoir pas eue.  
Car tous ceux qui l'avaient, multitude accablante  
En hurlant à la mort me sont tombés dessus.  
Ils ont su me convaincre et ma muse insolente  
Abjurant ses erreurs se rallie à leur foi,  
Avec un soupçon de réserve toutefois:  
Mourons pour des idées, d'accord! Mais de mort lente,  
D'accord, mais de mort lente.

Jugeant qu'il n'y a pas péril en la demeure  
Allons vers l'autre monde en flânant en chemin,  
Car, à forcer l'allure, il arrive qu'on meure  
Pour des idées n'ayant plus cours le lendemain.  
Or, s'il est une chose amère, désolante,  
En rendant l'âme à Dieu c'est bien de constater  
Qu'on a fait fausse route, qu'on s'est trompé d'idée,  
Mourons pour des idées, d'accord! Mais de mort lente,  
D'accord, mais de mort lente

Les saint-jean-bouch'-d'or qui prêchent le martyr  
Le plus souvent, d'ailleurs, s'attardent ici-bas;  
Mourir pour des idées, c'est le cas de le dire,  
C'est leur raison de vivre, ils ne s'en privent pas!  
Dans presque tous les champs on en voit qui supplantent  
Bientôt Mathusalem dans la longévité,  
J'en conclus qu'ils doivent se dire en aparté:  
"Mourons pour des idées, d'accord! Mais de mort lente,  
D'accord, mais de mort lente!"

.....



Document n° 3



(1958)



*Je me demandais si la musique n'était pas l'exemple unique de ce qu'aurait pu être – s'il n'y avait pas eu l'invention du langage, la formation des mots, l'analyse des idées – la communication des âmes.*

*M. Proust*



DOMAINE: ECONOMIQUE - SOCIAL

**SUJET: La soumission aux "TICE"**

Les nouvelles technologies multimédia menacent notre vie privée: on peut être espionnés dans tous les domaines de notre vie quotidienne par les ordinateurs! Tout confort demande un prix en revanche et ici il s'agit de notre autonomie et de notre intimité.

Est-ce que nous risquerons vraiment de vivre dans une maison de verre sous le contrôle permanent des engins communicatifs?

Serons-nous en mesure de maîtriser ce progrès extraordinaire?

**CONSIGNE :** A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

**Document n° 1 : Menaces sur nos vies privées.**

*Ordinateurs, téléphones portables, cartes à puce ... grâce aux nouvelles technologies, les entreprises et les administrations s'emparent toujours plus de notre intimité. Sommes-nous condamnés à la transparence ?*

En juin dernier, certains parents ont découvert avec stupeur que leur enfant était surveillé pendant qu'il jouait avec *Lapin malin*, un cédérom éducatif lancé par Mattel - le créateur des poupées Barbie. Caché dans le logiciel, un programme nommé "Broadcast" enregistrait la façon dont l'enfant utilisait le jeu et renvoyait en catimini les données vers le serveur de Mattel pendant que l'ordinateur était connecté au Net. La firme disposait ainsi d'un fichier sur des milliers de familles, constamment mis à jour. Jusqu'à ce que le procédé soit révélé, soulevant un tollé de parents américains indignés, les responsables de Mattel ont tenté d'expliquer que le système n'était destiné qu'à envoyer des mises à jour du logiciel.

Les nouvelles technologies banalisent l'espionnage des individus dans tous les domaines de la vie quotidienne. De plus en plus floues, les frontières de la vie privée et de la confidentialité semblent rétrécir chaque jour davantage avec l'invasion des ordinateurs, des téléphones portables, des caméras de surveillance ou des cartes à puce qui enregistrent chacun de nos gestes et de nos déplacements. "Il faut se rendre à l'évidence: la vie privée n'existe plus", affirme brutalement Scott McNealy, PDG de Sun Microsystems, un des géants de l'informatique. Nous vivons désormais dans une maison de verre, en liberté surveillée, sous le contrôle permanent de ces "objets communicants" dont nous ne pouvons plus nous passer.

C'est un mécanisme insidieux qui s'est mis en place plus ou moins à notre insu: en acceptant les avantages et le confort apportés par les nouvelles technologies, nous abandonnons implicitement une partie de notre "souveraineté" et de notre intimité. En échange des facilités de paiement par carte bancaire, nous nous résignons à accepter de voir enregistrer nos passages dans les restaurants, les hôtels, les supermarchés ou aux péages d'autoroute. Et ce n'est qu'un début.

Les objets les plus triviaux se dotent de capacités d'espionnage: le frigo Screen-fridge, mis au point par Electrolux, garde en mémoire la liste des denrées qu'il contient et vous prévient lorsque vous allez manquer de lait ou de confiture. Et bientôt – pourquoi pas? – ils vous enverra un blâme parce que vous avez consommé trop d'alcool ou de beurre...



Sommes-nous condamnés à vivre dans une société transparente? La vie privée est-elle inéluctablement soluble dans la technologie? Dans le monde entier, sous prétexte de lutte contre le piratage et la délinquance, les gouvernements mettent en place des législations potentiellement liberticides et placent les réseaux sous contrôle avec des systèmes d'écoute de plus en plus sophistiqués. En France, la loi votée par l'Assemblée nationale, le 28 juin dernier, marque ainsi la fin de l'anonymat sur Internet: elle oblige désormais les fournisseurs d'accès à conserver les données de connexion de tous leurs abonnés – heure et numéro d'appel, durée de connexion – et impose aux hébergeurs d'identifier les auteurs des pages Web stockées dans leurs serveurs. En Grande-Bretagne, le gouvernement travailliste vient, début juillet, de promulguer une loi qui autorise la lecture des e-mails par la police. Aux Etats-Unis, le FBI a reconnu récemment l'existence d'un système baptisé "Carnivore" qui trie les messages échangés sur le réseau et intercepte automatiquement tous ceux qui contiennent certains mots-clés, comme "bombe" ou "drogue".

Pendant très longtemps, le débat sur la vie privée tournait autour de la crainte d'un Etat totalitaire omniprésent, comme celui de 1984, roman culte de George Orwell. Aujourd'hui, la menace sur les libertés personnelles ne vient pas seulement du gouvernement, mais aussi du supermarché, de la librairie en ligne ou des services marketing des entreprises.

"La liberté est impossible dans une société qui refuse de respecter le fait que nous agissons différemment en privé et en public, écrivait Milan Kundera dans son roman *L'Insoutenable Légèreté de l'être*. En obligeant les citoyens à vivre dans une maison de verre, sans rideaux, les sociétés totalitaires nient leur individualité aux êtres humains et les transforment ainsi en objets". Du travail en perspective pour les psychanalystes de demain.

*Tiré de L'Express n° 65 du 12 octobre 2000*

## **Document n° 2: L'humanisme et la machine.**

*Dans ce texte, Saint-Exupéry creuse sa philosophie de l'avion et de l'aviateur: pour lui l'aviateur est le contraire du surhomme et de l'aventurier, il exerce un métier comme un autre et l'avion n'est qu'un outil, un instrument de connaissance, donnant une vision globale de la planète et favorisant l'union des hommes par la solidarité des diverses équipes techniques dont dépend le sort de l'aviateur.*

Il me semble qu'ils confondent but et moyen ceux qui s'effraient par trop de nos progrès techniques. Quiconque lutte dans l'unique espoir de biens matériels, en effet, ne récolte rien qui vaille de vivre. Mais la machine n'est pas un but. L'avion n'est pas un but: c'est un outil. Un outil comme la charrue.

Si nous croyons que la machine abîme l'homme c'est que, peut-être, nous manquons un peu de recul pour juger les effets de transformations aussi rapides que celles que nous avons subies. Que sont les cent années de l'histoire de la machine en regard des deux cent mille années de l'histoire de l'homme? C'est à peine si nous nous installons dans ce paysage de mines et de centrales électriques. C'est à peine si nous commençons d'habiter cette maison nouvelle, que nous n'avons même pas achevé de bâtir. Tout a changé si vite autour de nous: rapports humains, conditions de travail, coutumes.



Notre psychologie elle-même a été bousculée dans ses bases les plus intimes. Les notions de séparation, d'absence, de distance, de retour, si les mots sont demeurés les mêmes, ne contiennent plus les mêmes réalités. Pour saisir le monde aujourd'hui, nous usons d'un langage qui fut établi pour le monde d'hier. Et la vie du passé nous semble mieux répondre à notre nature, pour la seule raison qu'elle répond mieux à notre langage.

Chaque progrès nous a chassés un peu plus loin hors d'habitudes que nous avons à peine acquises, et nous sommes véritablement des émigrants qui n'ont pas fondé encore leur patrie.

Nous sommes tous de jeunes barbares que nos jouets neufs émerveillent encore. Nos courses d'avions n'ont point d'autre sens. Celui-là monte plus haut, court plus vite. Nous oublions pourquoi nous le faisons courir. La course, provisoirement, l'emporte sur son objet. Et il en est toujours de même. Pour le colonial qui fonde un empire, le sens de la vie est de conquérir. Le soldat méprise le colon. Mais le but de cette conquête n'était-il pas l'établissement de ce colon? Ainsi dans l'exaltation de nos progrès, nous avons fait servir les hommes à l'établissement des voies ferrées, à l'érection des usines, au forage de puits de pétrole. Nous avons un peu oublié que nous dressions ces constructions pour servir les hommes. Notre morale fut, pendant la durée de la conquête, une morale de soldats. Mais il nous faut, maintenant, coloniser. Il nous faut rendre vivante cette maison neuve qui n'a point encore de visage. La vérité, pour l'un, fut de bâtir, elle est, pour l'autre, d'habiter.

Notre maison se fera sans doute, peu à peu, plus humaine. La machine elle-même, plus elle se perfectionne, plus elle s'efface derrière son rôle. Il semble que tout l'effort industriel de l'homme, tous ses calculs, toutes ses nuits de veille sur les épures, n'aboutissent, comme signes visibles, qu'à la seule simplicité, comme s'il fallait l'expérience de plusieurs générations pour dégager peu à peu la courbe d'une colonne, d'une carène, ou d'un fuselage d'avion, jusqu'à leur rendre la pureté élémentaire de la courbe d'un sein ou d'une épaule.

*A. de Saint-Exupéry, Terre des Hommes, 3<sup>e</sup> partie, l'Avion (1939)*

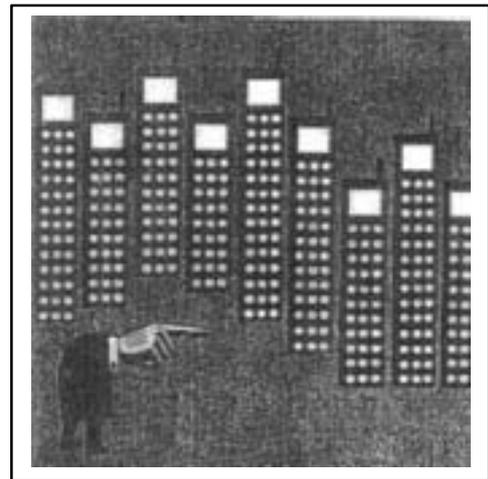
*Saint-Exupéry (Antoine de), Lyon 1900, disparu en mission en 1944, aviateur et écrivain français. Ses romans "Vol de nuit", "Terre des hommes", "Pilote de guerre" et ses récits symboliques dont le "Petit Prince" cherchent à définir le sens de l'action et des valeurs humanistes dans une société vouée au progrès technique.*



Document n° 3:



*Installation d'un ordinateur (1955)*



*On a essayé de démonter ton cerveau, mais,  
si tu veux, tu es à même d'y faire face*



**DOMAINE: POLITIQUE - HISTORIQUE**

**SUJET: La radio partout.**

1895 ... Transmission des signaux sur une distance de 1400 m.

1898 ... Marconi transmet le premier message radio payant entre l'île de Wight et Bornmouth

1899 ... Marconi réussit la liaison entre Douvres (South Foreland) et Wimereux dans la banlieue de Boulognes-sur-Mer.

1901... Marconi réalise les premiers essais transatlantiques entre Poldhu (Angleterre) et Terre Neuve.

Ensuite la production radiophonique a permis d'élargir rapidement tout champ de diffusion et, parfois, donne la parole aussi à ceux qui n'ont pas la possibilité de s'exprimer dans les grands médias. De Marconi à nos jours la radio continue à jouer un rôle premier comme vecteur socio-culturel et au service des hommes de guerre.

Elle est un puissant partenaire du livre, du cinéma, du spectacle, elle aide les savants: médecins, scientifiques et hommes de lettres, les éducateurs, les malades, les personnes seules, en difficulté et en danger.

**CONSIGNE :** A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS :**

**Document n° 1: La radio a encore de l'avenir.**

Comme de nombreux programmes radio dans les pays en voie de développement, *TnM* est en train de changer la vie de ses auditeurs. Pour comprendre pourquoi, il suffit de considérer la pénurie d'autres médias disponibles dans ces régions. Quatre-vingts pour cent de la population mondiale n'a pas d'accès régulier à un téléphone. Dans de nombreux pays africains, il y a encore dix postes de radio pour un téléviseur, et une grande partie des programmes diffusés par les chaînes sont importés. *"La télévision manque souvent de contenus adaptés aux réalités dans les langues locales"*, explique Nancy Bennett, principale responsable à Toronto de Developing Countries Farm Radio Network (Réseau de radio des pays en développement), qui fournit des services de programmation aux stations de radio africaines. Prenez les fermiers kényans. Très peu d'entre eux savent lire, et presque aucun n'a la télévision ; mais 75% des Kényans ont une radio, et 93% ont accès à un poste. La radio est la seule forme de communication de masse pour deux tiers des Africains vivant en zone rurale. *"La radio peut atteindre des communautés qui sont au bout de la route du développement"*, affirme Mme Bennet. Pour Kate Lloyd Morgan, codirectrice de Mediae, une association caritative britannique qui participe à la production de *TnM*, *"les gens se réunissent et écoutent la radio dans les bars. Les familles se rassemblent pour écouter ensemble les émissions le soir, comme nous regardons la télévision. L'Afrique a une grande tradition orale, et la radio s'insère dans cette tradition"*.



*TnM* fait plus qu'offrir des conseils en matière d'agriculture. En 1999, le programme a abordé le problème de la violence conjugale à travers les personnages d'Atieno et de Juma, son mari. Une enquête réalisée par Mediae et *TnM* a montré que l'opinion des auditeurs sur le sujet avait radicalement changé au cours de l'année suivant la diffusion de la série. En 1999, 54% des hommes et des femmes pensaient qu'il était acceptable qu'un homme batte sa femme si elle rentrait tard à la maison. Un an plus tard, la proportion était tombée à 20%. Ce n'est pas seulement dans les pays les plus pauvres que la radio peut jouer un rôle vital pour construire des communautés. Dans les Balkans, OneWorldRadio a encouragé les communautés ravagées par la guerre à partager leurs programmes. Branislava Milosevic, coordinateur du projet dans la région, rappelle qu'une loi avait été votée sous la présidence de Franjo Tudjman interdisant aux stations croates d'émettre dans toute langue autre que le croate, même si le serbe et le bosniaque en sont très proches et seraient compris par la majorité des auditeurs. La loi est toujours en vigueur, bien qu'elle soit généralement contournée. Les programmes de OneWorld s'adressent particulièrement aux réfugiés. *"L'idée est qu'un Serbe écouterait peut-être la radio et entendrait l'interview donnée par un réfugié bosniaque, - précise Branislava Milosevic - cela encourage la tolérance tout en faisant circuler l'information"*.

La radio est également un moyen de première importance pour aider les réfugiés en Afghanistan, particulièrement dans le domaine de l'éducation. Radio Education for Afghan Children (REACH, Radio éducative pour les enfants afghans) a commencé à émettre depuis un bureau de Peshawar, au Pakistan, en juin dernier, pour combler le vide créé par la répression exercée par les talibans contre l'éducation laïque. Elle s'adresse aux enfants âgés de 5 à 16 ans. *"Le potentiel est énorme dans un pays où il n'y a rien d'autre pour leur donner une éducation, ni livres ni journaux"*, souligne Max Grantham, conseiller en éducation pour REACH, qui anime un programme au service monde de la BBC. *"Les parents sont trop occupés à rester en vie pour éduquer leurs enfants"*. Pourtant, l'énorme potentiel de la radio est loin d'être entièrement utilisé. Les organisations d'aide humanitaire ont été *"détournées de la radio par Internet, qui, croyaient-elles, aiderait à propulser les pays en voie de développement dans le monde moderne"*, continue M. Bennett. *Ce n'est qu'aujourd'hui que les gens se rendent compte que la radio est bien plus appropriée"*.

Béatrice Newbery

Tiré de société [www.mediae.org](http://www.mediae.org) Réseau [www.farmradio.org](http://www.farmradio.org) OneWorldRadio [radio.oneworld.net](http://radio.oneworld.net)

## Document n° 2: Vol de nuit.

*Buenos Aires – 1929 – La Société Aéropostale tente les premiers vols de nuit pour gagner du temps sur la consigne du courrier.*

*Un radiotélégraphiste signale... un orage lointain...*

Un des radiotélégraphistes de Commodoro Rivadavia, escale de Patagonie, fit un geste brusque, et tous ceux qui veillaient, impuissants, dans le poste, se ramassèrent autour de cet homme, et se penchèrent.



Ils se penchaient sur un papier vierge et durement éclairé. La main de l'opérateur hésitait encore, et le crayon se balançait. La main de l'opérateur tenait encore les lettres prisonnières, mais déjà les doigts tremblaient.

- Orages ?

Le radio fit "oui" de la tête. Leur grésillement l'empêchait de comprendre. Puis il nota quelques signes indéchiffrables. Puis des mots. Puis on put rétablir le texte:

"Bloqués à trois mille huit au-dessus de la tempête. Naviguons plein Ouest vers l'intérieur, car étions dérivés en mer. Au-dessous de nous tout est bouché. Nous ignorons si survolons toujours la mer. Communiquez si tempête s'étend à l'intérieur".

On dut, à cause des orages, pour transmettre ce télégramme à Buenos Aires, faire la chaîne de poste en poste. Le message avançait dans la nuit, comme un feu qu'on allume de tour en tour.

Buenos Aires fit répondre:

- Tempête générale à l'intérieur. Combien vous reste-t-il d'essence?

- Une demi-heure.

Et cette phrase, de veilleur en veilleur, remonta jusqu'à Buenos Aires.

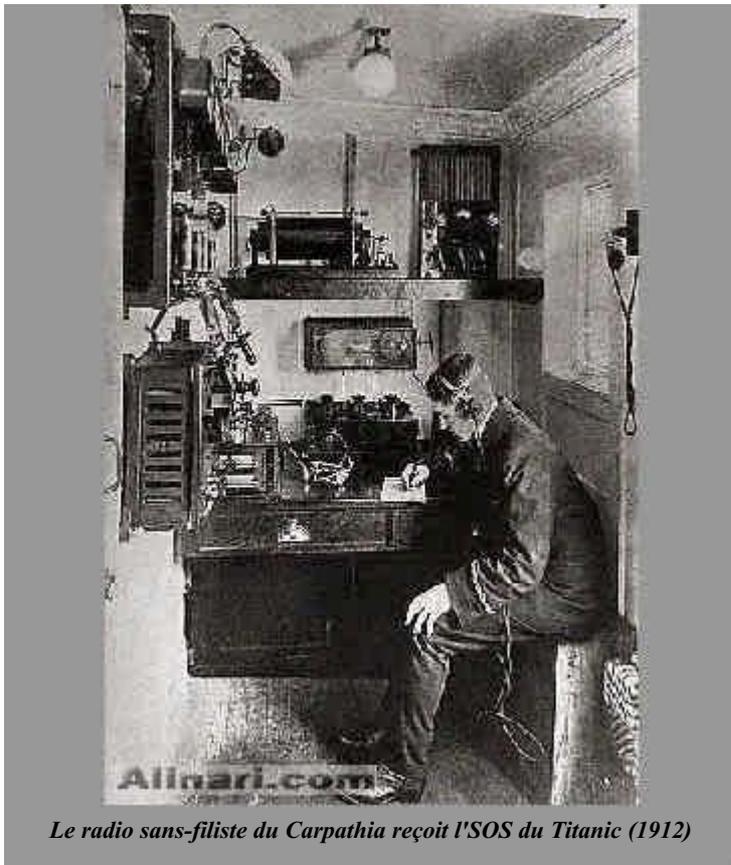
L'équipage était condamné à s'enfoncer, avant trente minutes, dans un cyclone qui le drosserait jusqu'au sol.

*A. de Saint-Exupéry, Vol de nuit, éd. Folio - 1931*

*Saint-Exupéry (Antoine de), Lyon 1900, disparu en mission en 1944, aviateur et écrivain français. Ses romans "Vol de nuit", "Terre des hommes", "Pilote de guerre" et ses récits symboliques dont le "Petit Prince" cherchent à définir le sens de l'action et des valeurs humanistes dans une société vouée au progrès technique.*



Document n° 3:



*Le radio sans-filiste du Carpathia reçoit l'SOS du Titanic (1912)*



*Un radiotélégraphiste reçoit des nouvelles de paix (Alinari.com 1919)*



*Un moment de loisir*



*Le bureau radiophonique de "Radio Londres" (Alinari.com 1960)*



**DOMAINE: TECHNIQUE-SCIENTIFIQUE**

**SUJET: La santé de la terre c'est la santé de l'homme.**

Autrefois les latins disaient "mens sana in corpore sano" ... mais pour nous protéger et vivre en bonne santé notre planète doit être saine, la médecine ne doit pas nuire à l'environnement car les êtres humains sont partie intégrante d'un écosystème et enfin les hommes doivent aussi vivre en relation avec les autres...

"La santé, c'est le silence des organes". Paul Valéry

Une prise de conscience se dessine progressivement et une forte sensibilité s'affirme pour un monde plus respectueux de ses habitants et de leur avenir.

**CONSIGNE :** A partir des documents proposés, rédigez un texte d'au moins 40 lignes.

**DOCUMENTS :**

**Document n° 1 : Un corps sain dans un monde sain.**

*Pour que nous soyons en bonne santé, il faut que la planète le soit aussi et que la médecine ne nuise pas à l'environnement.*

Si nous souhaitons nous réserver un avenir plus sain, commençons par développer la médecine écologique. Lancée par un mouvement mondial de chercheurs, de médecins et de personnes particulièrement concernées par cette question, cette philosophie (qui est loin de faire l'unanimité) part du principe que, pour faire progresser la santé publique, il faut améliorer l'environnement. Elle s'articule autour du constat suivant: dès le départ, la civilisation industrielle a eu le tort d'agir comme si les humains étaient extérieurs à la nature, au lieu de considérer qu'ils en font partie. De la même façon que la rotule est liée au fémur, la santé de l'homme et celle de l'environnement sont indissociables. Et, dans une biosphère terriblement réduite et dont la toxicité est latente, un nombre croissant de nos problèmes de santé ne peuvent être compris que dans un contexte plus large. Pour dire les choses simplement, l'amélioration de la santé humaine est inextricablement liée au bien-être écologique. L'interconnexion de toute vie est une vérité biologique fondamentale. En outre, la vie est menacée dans sa globalité: il n'existe pas d' "ailleurs" où déverser les dangereux produits dérivés de la société industrielle. La seule solution consiste donc à les éliminer de nos systèmes de production et, pour cela, il est primordial que l'opinion publique soit bien informée. Voici quelques principes de base de la médecine écologique:

- La médecine vise avant tout à créer les conditions indispensables à une bonne santé, afin de prévenir la maladie. Son deuxième objectif est de guérir.
- La Terre est elle aussi la patiente du médecin. Le patient qui bénéficie des soins du médecin fait partie de la Terre.
- Les êtres humains sont partie intégrante d'un écosystème. Un écosystème perturbé peut certainement les rendre malades physiquement.



- La médecine ne doit pas aggraver les maladies des êtres humains ou celles qui menaçaient la planète. Les pratiques médicales ne doivent pas en elles-mêmes causer de dommages à d'autres espèces ou à l'écosystème.

Depuis plusieurs dizaines d'années, les milieux scientifiques et médicaux acceptent une certaine dose de pollution et de maladie comme étant le tribut de la vie moderne. C'est ce qu'on a appelé le "*paradigme du risque*": cela signifie que c'est à la société de prouver que les nouvelles technologies et techniques industrielles sont nocives, en général, en ne considérant qu'une substance chimique ou bien qu'une seule technique à la fois.

Aujourd'hui, dans le monde entier, on s'efforce de remplacer le *paradigme du risque* par le *principe de précaution*, fondé sur la reconnaissance des limites de la science en ce qui concerne la prévision des conséquences et des dommages éventuels. Le principe de précaution reconnaît l'interconnexion de la vie dans son ensemble. Il renverse la charge de la preuve scientifique (et la responsabilité): les entreprises promouvant des techniques potentiellement dangereuses doivent effectuer les travaux nécessaires pour l'évaluation des risques et se cantonner au stade expérimental tant qu'elles n'ont pas prouvé que ces techniques sont absolument sans conséquences sur l'environnement.

Lorsque les individus et les Etats seront confrontés à des décisions scientifiques encore plus complexes, le principe de précaution pourra jouer le rôle de ce que certains qualifient de "*police d'assurance sur notre propre ignorance*". Après tout, nous ne savons pas le temps qu'il fera la semaine prochaine ni ce que sera la conjoncture économique dans un an. Il est encore plus difficile d'appréhender l'insondable complexité des systèmes vivants.

Par ailleurs, et bien que dans le serment d'Hippocrate les médecins jurent de "*s'abstenir de tout mal et de toute injustice*", il n'est pas rare que nos pratiques médicales constituent de graves menaces pour l'environnement. En 1994, par exemple, l'Environnement Protection Agency (EPA, Agence pour la protection de l'environnement) signalait qu'aux Etats-Unis les incinérateurs de déchets médicaux représentaient la principale source de pollution par la dioxine. Cette dernière pénètre dans nos aliments et s'accumule dans l'organisme; elle est liée à des troubles neurologiques au stade fœtal. Et le problème des déchets médicaux ne s'arrête pas là. L'industrie médicale – qui, en outre, génère des déchets radioactifs dans le cadre de plusieurs traitements – est désormais à l'origine d'un nouveau péril: la pollution pharmaceutique. Les créatures vivant dans les lacs et les rivières semblent être les premières espèces menacées par les antibiotiques, les oestrogènes, les pilules contraceptives et autres médicaments présents dans les eaux usées. Les poissons en sont déjà affectés. Des mutations donnant naissance à des organismes intersexués (ayant à la fois des caractéristiques mâles et femelles) ont été relevées chez plusieurs espèces aux quatre coins du monde. Mais les humains ne sont pas à l'abri de tout danger, des populations entières étant soumises en permanence à des produits pharmaceutiques présents à faible dose dans l'eau. En soignant la Terre, nous nous soignerons donc nous-mêmes.

*Kenny Ausubel*

*Tiré de Courier International - Octobre, Novembre, Décembre 2002*



**Document n° 2: Noa Noa.**

*Dans "Noa Noa" l'auteur écoute, regarde et dévoile l'île de Tahiti avec ses parfums et sa beauté. C'est aussi le journal d'un peintre.*

... Dès le surlendemain j'avais épuisé mes provisions. Que faire? Je m'étais imaginé qu'avec de l'argent je trouverais tout le nécessaire de la vie. Erreur! c'est à la nature qu'il faut s'adresser pour vivre et elle est riche et elle est généreuse: elle ne refuse rien à qui va lui demander sa part des trésors qu'elle garde dans ses réserves, sur les arbres, dans la montagne, dans la mer. Mais il faut savoir grimper aux arbres élevés, aller dans la montagne et en revenir chargé de fardeaux pesants, prendre le poisson, plonger, arracher dans le fond de la mer le coquillage solidement attaché au caillou.

J'étais donc, moi, l'homme civilisé, inférieur, pour l'instant, aux sauvages vivant heureux autour de moi, dans un lieu où l'argent, qui ne vient pas de la nature, ne peut servir à l'acquisition des biens essentiels que la nature produit; et comme, l'estomac vide, je songeais tristement à ma situation, j'aperçus un indigène qui gesticulait vers moi en criant. Les gestes, très expressifs, traduisaient la parole et je compris: - mon voisin m'invitait à dîner. Mais j'eus honte. D'un signe de tête je refusai. Quelques minutes après, une petite fille déposait sur le seuil de ma porte, sans rien dire, quelques aliments proprement entourés de feuilles fraîches cueillies, puis se retirait. J'avais faim; silencieusement aussi j'acceptai. Un peu plus tard, l'homme passa devant ma case et, me souriant, sans s'arrêter, me dit sur le ton interrogatif ce seul mot: "Paia" – je devinai: "Es-tu satisfait?"

Ce fut, entre ces sauvages et moi, le commencement de l'appropriation réciproque. Sauvage! Ce mot me venait inévitablement sur les lèvres quand je considérais ces êtres noirs aux dents de cannibales.

Déjà pourtant je commençais à comprendre leur grâce réelle. Cette petite tête brune aux yeux tranquilles, par terre, sous des touffes de larges feuilles de giromon\*, ce petit enfant qui m'étudiait à mon insu et s'enfuit quand mon regard rencontra le sien... Comme eux pour moi, j'étais pour eux un sujet d'observation, l'inconnu, celui qui ne sait ni la langue ni les usages, ni même l'industrie la plus initiale, j'étais pour eux le "Sauvage". Et c'est moi qui avais tort, peut-être.

*P. Gauguin, Ed. Avant et Après, Papete 1<sup>ère</sup> éd. 1978*

*\* Le giromon est une sorte de potiron, plante potagère voisine de la courge.*

*Paul Gauguin (Paris 1848 - Atuona, îles Marquises 1903), peintre français; en 1811, il s'installe en Polynésie, où il écrit plusieurs œuvres.*



Document n° 3



*La cueillette des pêches*



*Portrait d'une paysanne  
dans un champ labouré (1989)*



*Des cheminées d'usine crachent des fumées blanches et noires (1971)*



**TIPOLOGIE C : ANALYSE LITTÉRAIRE**

**Nomade**

- 1            La porte qui ne s'ouvre pas  
2        La main qui passe  
3            Au loin un verre qui se casse  
4            La lampe fume  
5        Les étincelles qui s'allument  
6            Le ciel est plus noir  
7            Sur les toits
- 8        Quelques animaux  
9        Sans leur ombre
- 10                            Un regard  
11                            Une tache sombre
- 12        La maison où l'on n'entre pas

*(Pierre Reverdy, Plupart du temps  
Ed. Flammarion, 1945)*

*Pierre Reverdy (1889-1960), né a Narbonne, est arrivé à Paris à l'âge de 19 ans. Il inaugure une longue et profonde réflexion sur la relation entre la peinture et la poésie. Ses vers expriment la tristesse, l'angoisse, une intimité grise qui est la mélancolie de tous les temps.*

**a) Compréhension:**

Dégagez en quelques lignes l'idée générale du texte.

**b) Analyse:**

1. Relevez tous les termes exprimant la négativité.
2. Exprimez l'impression que produisent le manque de ponctuation, les blancs, le décalage des vers.
3. Analysez les effets de l'absence et de la présence de lumière dans le décor.

**c) Interprétation:**

1. Donnez votre interprétation du texte en dégagant les passages qui illustrent le mieux la vie du nomade. Vous pouvez fixer votre attention sur les champs lexicaux concernant les objets.
2. Exprimez vos impressions quant au thème abordé dans le texte. Vous pouvez vous appuyer sur vos connaissances littéraires et culturelles, sur la situation socio-économique-politique à la fin de la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale.

Durée maximale de l'épreuve: 6 heures.

Seul l'usage du dictionnaire monolingue est autorisé.

Le candidat est tenu à rester dans l'établissement pendant trois heures au moins après le commencement de l'épreuve.